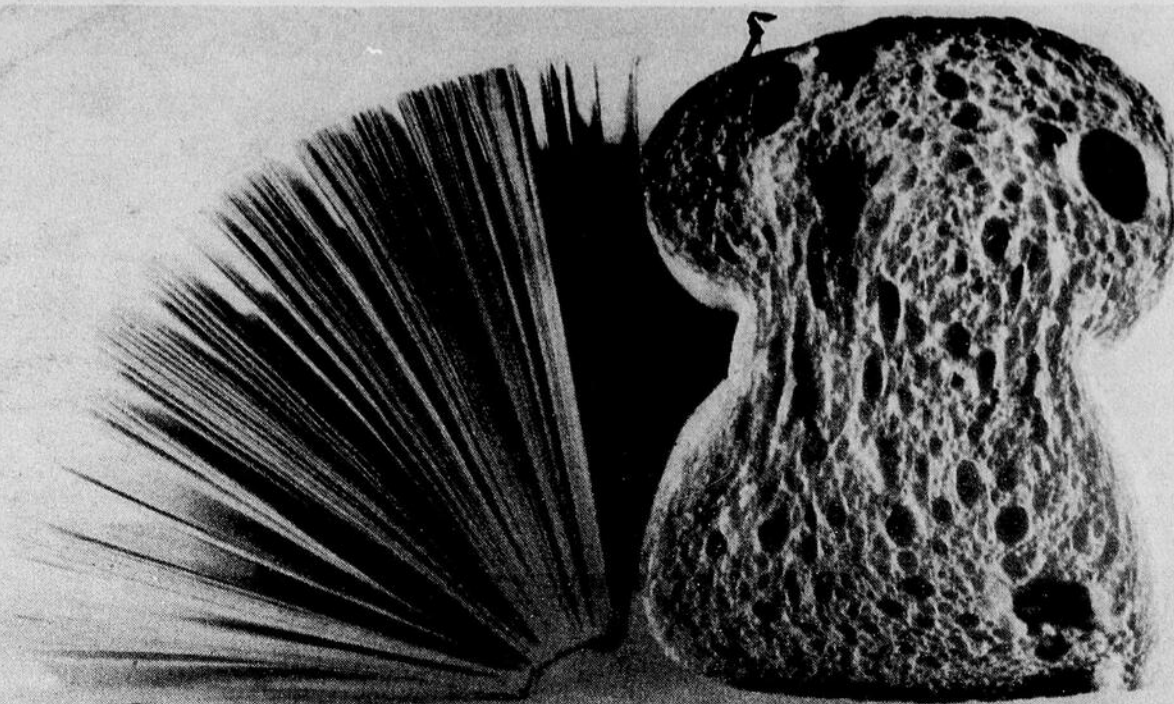




CAHIER LITTÉRAIRE

Semaine de la lecture

du pain...
et des livresSemaine
de la lecture

Du 6 au 12 novembre 1978

Le Salon du Livre
de RimouskiDu 9 au 12 novembre 1978
Musée Régional

(Photo: l'Embryon)

DU PAIN...
ET DES LIVRES

A chaque faim de l'homme correspond une nourriture. Heureux êtes-vous si vous avez du pain sur la table et... des livres à votre chevet!

Les livres sont des compagnons aux heures de détente, des compagnons élus que rien ne saurait remplacer. Lire, en effet, c'est choisir; lire, c'est élire en fonction de ses goûts, de sa faim, de son intime personnalité.

Parmi tous les livres qui paraissent chaque année et qui pyramident sur les tables d'exposition, il y en a donc qui deviendront nos privilégiés parce qu'ils contiennent une nourriture agréable à notre goût, assimilable à notre façon de penser et de sentir particulière.

Les livres de choix, ce sont les élus que nous gardons auprès de nous et qui nous parlent comme des amis discrets. Ils apprennent l'art de se sustenter, l'art d'entrer en relation, l'art de jouir esthétiquement de la création littéraire, surtout peut-être l'art de vivre.

Lire, c'est choisir dans un livre, quelles parties, quels chapitres, répondent le mieux à notre faim d'évasion, c'est justement de collaborer avec le créateur pour inventer un autre livre singulier: celui de sa propre imagination.

Lire, c'est enfin choisir une page qui condense le suc d'un chapitre, c'est la relire, la reprendre, en extraire la "substantive moëlle" et la confier à son cœur, c'est-à-dire à son goût et à sa mémoire.

La Semaine de la lecture et le Salon du Livre à Rimouski sont une occasion d'apercevoir sur la table toutes les "provisions" du monde, anciennes et nouvelles. Il faut y porter la main avec le sens averti d'un lecteur qui choisit pour soi, mais influencé par la couleur du temps et de sa propre histoire.

Le livre, cependant, est un compagnon pour les heures heureuses comme pour toutes les autres. "Je n'ai jamais eu, dit Montesquieu, de chagrin qu'une heure de lecture ne m'ait ôtée". L'expérience de cet écrivain même si elle ne résisterait pas toujours à l'épreuve, contient en germe un art de vivre.

Ami lecteur, le pain est aujourd'hui sur la table. Choisis donc un livre qui puisse te parler à l'intime, qui réponde à tes faims de rêve ou d'évasion, qui te permette de communier à une pensée ressemblant comme une soeur à la tienne.

Léona Tanguay
Directrice du Module des Lettres
Université du Québec à Rimouski

SOMMAIRE :

	Page
- Le livre, un contact personnel avec le monde	2
- Qu'est-ce que la littérature régionale?	3
- Le changement dans l'Est du Québec	4
- Prix Arthur Bules	6-7
- Littérature d'ici: des livres à lire ou à relire	8
- Qu'en est-il de la littérature enfantine au Québec?	9
- Le plaisir de lire chez l'enfant, un plaisir pour nous!	10
- Nos productions littéraires en 1978	11
- Poèmes	2-11

Le livre, un contact personnel avec le monde



F.X. Légaré

Le président d'honneur de la Semaine de la Lecture et du Salon du Livre de Rimouski, édition de 1978, considère le livre comme un compagnon de tous les jours, une fenêtre sur le monde, puisque des génies, des auteurs célèbres, des chercheurs, des scientifiques, des romanciers, des poètes, viennent jaser avec vous, dans l'intimité du foyer, à des moments choisis par chacun des lecteurs, selon ses goûts et ses affinités propres. Pour François-Xavier (F.X.) Légaré, on peut y parler autant des soucoupes volantes que des cathédrales gothiques du XIIIe siècle, de science-fiction

que d'histoire, cette histoire qui nous appartient, qui reflète notre vie de tous les jours. La Semaine de la Lecture et son Salon du Livre, selon son président d'honneur, représentent une étape importante de la vie culturelle de Rimouski. La tenue de cette manifestation chez nous est l'exemple de la ténacité et de l'ampleur de notre force culturelle. En effet, les villes comme Québec et Montréal ont des Salons du Livre. Mais une ville de l'importance de Rimouski est la seule à présenter une aventure livresque de cette nature, avec autant d'impact et de re-

tombées culturelles: une semaine d'animation et d'implication du milieu.

Les Rimouskois "embarquent", et monsieur Légaré aime voir la population se consacrer à la lecture comme il le fait lui-même: "Je ne passe pas une journée, quelle que soit son ampleur au niveau du travail, sans avoir parcouru quelques pages d'un bouquin". Le livre n'est pas un objet de luxe dans la vie d'aujourd'hui; il reflète le besoin de culture et de recherche d'une communauté et d'un peuple.

F.X. Légaré fait d'ailleurs un souhait au sujet de la Semaine de la Lecture: il aimerait que toutes les associations puissent s'impliquer directement dans cette manifestation, non seulement en admettant des auteurs ou des discussions sur le livre à l'intérieur de leurs activités propres, mais en participant à l'animation au sein même du Salon, dans le cadre important et imposant du Musée.

Le président d'honneur de la Semaine de la Lecture et du Salon du Livre, grand lecteur et amant de la culture et des arts, veut être ici, dans son intervention: "le livre est une denrée aussi importante que le pain". C'est pourquoi le thème de cette année est significatif. Le corps a besoin de nourriture; la meilleure nourriture de l'esprit est manifestement le livre. Collaboration spéciale

Ecrire

Chaque mot
Marche sur les phonèmes.
Des sons inconnus
Qui regardent la phrase,
De haut en bas
En cherchant la virgule.

Quelques sonorités,
Bizarres,
Jetées sur la neige,
Naisent les articles...

Chaque membre
Coincé l'un dans l'autre,
Attend
Ce qui ponctue,
Ce qui anime le texte,
Ce qui fait songer.

Quelques règles,
Absurdes,
Répétées de l'infini,
Regrettent le point final.
Danielle Bérubé Leblond

Contine maligne

Dans ce petit sac
plein de bric-à-brac
des yeux lugubres
sortent de leur orbite

Dans ce petit pot
plein de vieux mots,
des lèvres perverse
balbutient des consonnes

Dans ce petit lit
plein de mignonnes souris
des mains squelettiques
cherchent un corps refroidi
Danielle Bérubé Leblond

Trois enfants

Trois enfants
par les mains
palabrant
rien du monde

Trois enfants
par les yeux
dansant
parlent au monde.

Trois enfants
par le coeur
sanglant
écrasent le monde.
Danielle Bérubé Leblond

Dégustation

Pour les enfants du froid
des glaçons à saveur de soleil
Pour les enfants de la lumière
des boissons aux saveurs des neiges
Pour les enfants du silence
des chansons à saveur de cancrelat.
Danielle Bérubé Leblond

LEMÉAC

SIGNATURES AUX KIOSQUES NUMEROS 16-17

Vendredi 10 novembre, de 9h.00 à 11h.00, de 13h.00 à 17h.00 et de 19h.00 à 22h.00

L'AUTEUR : Bertrand B. Leblanc
TITRE : "Les trottoirs de bois"

Samedi 11 novembre, de 14h.00 à 17h.00

L'AUTEUR : Jean-Marie Poupart
TITRE : "Ruches"

Samedi 11 novembre, de 19h.00 à 22h.00

L'AUTEUR : Michel Tremblay
TITRE : "La grosse femme d'à côté est enceinte"

Dimanche 12 novembre, de 14h.00 à 17h.00

L'AUTEUR : Louis Caron
TITRE : "Le Bonhomme Sept-Heures"
(co-édition Robert Laffont)

VENEZ LES RENCONTRER ET PROFITEZ-EN POUR VOUS PROCURER LEURS OEUVRES.

LIBRAIRIE COMPTOIRS HORIZON INC. 41 EVECHE OUEST, RIMOUSKI

Venez nous rendre visite aux kiosques nos 9, 10 et 11



PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL



PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

LIBRAIRIE COMPTOIRS HORIZON INC. 41 EVECHE OUEST, RIMOUSKI

Qu'est-ce que la littérature régionale ?



Fernand Harvey

Depuis quelques années, on parle beaucoup au Québec de décentralisation et de régionalisation de la culture. Le *Livre blanc* sur le développement culturel s'inscrit dans ce mouvement en prônant une prise en charge démocratique de la vie culturelle au niveau de chaque région. On espère ainsi assurer un meilleur équilibre entre Montréal, qui est et demeurera le principal lieu de production et de diffusion de la culture, et le reste du Québec.

Qu'en est-il de l'écriture dans cette perspective de régionalisation culturelle? Poser cette question, c'est aborder le problème non pas tant en termes d'accessibilité mais plutôt en terme de créativité. Il est certain que la décentralisation culturelle doit favoriser une meilleure diffusion dans les régions, et notamment dans les régions périphé-

riques, de la littérature produite au Québec et ailleurs dans le monde. Cette politique de consommation de la culture écrite devra évidemment s'appuyer sur un réseau de bibliothèques qui tienne compte, dans le cas de l'Est du Québec, de l'étendue du territoire et de la dispersion de la population.

Mais peut-on développer une culture régionale uniquement par la lecture? Ne faut-il pas songer à une démarche plus active qui privilégierait la création et la production au niveau de l'écriture? C'est poser la question de la littérature régionale. Sujet difficile pour toutes sortes de raisons...

On doit d'abord se demander s'il existe une littérature régionale au Québec et plus particulièrement dans le Bas Saint-Laurent. La littérature québécoise dans son ensemble étant une réalité récente qui n'a guère plus d'un siècle d'existence, on conçoit que le problème commence à peine à se poser au niveau des régions. Les études sur le sujet sont rares.(1)

Mais qu'entend-on par littérature régionale? Tout dépend des critères utilisés. Au sens large, on peut considérer comme faisant partie de la littérature régionale une oeuvre écrite et éditée à l'extérieur de la région par un auteur originaire du Bas Saint-Laurent. On peut citer comme exemple, *Les cornes sacrées*, un roman de Roger

Fournier (Albin Michel, 1977), dont une partie de l'action se passe à Saint-Anaclet et qui rappelle l'enfance de l'écrivain.

Nombreux sont les écrivains qui, à l'exemple de Fournier, se sont inspirés du Bas Saint-Laurent ou de la Gaspésie pour écrire leur oeuvre. Certains sont nés dans la région et l'ont quittée; d'autres ne sont pas originaires de la région mais s'inspirent d'une expérience vécue ici à un moment ou l'autre de leur existence.

Dans les deux cas, une analyse de ces oeuvres pourrait nous renseigner sur la mentalité régionale présente ou passée. Ce qui n'est pas sans intérêt. Mais le développement d'une littérature régionale ne saurait s'appuyer sur ces seules oeuvres. Cette littérature doit d'abord reposer sur un dynamisme interne à la région et témoigner de sa vie culturelle propre. En d'autres termes, l'existence d'une littérature régionale est liée à des auteurs qui vivent dans la région. Il s'agit là d'un critère sociologique qui n'est pas sans poser de problèmes.

Dans la mesure où l'écrivain a besoin d'une certaine distance par rapport à son milieu pour développer son imaginaire et créer une oeuvre, exiger de lui qu'il habite la région peut constituer un obstacle de taille à la production littéraire régionale. C'est là un paradoxe. Il faudrait interroger des auteurs pour connaître les possibilités et

les limites de l'écriture dans une région périphérique de type semi-urbain.

Un inventaire analytique de la littérature produite dans l'Est du Québec depuis les origines nous renseignerait sans doute sur la quantité et la qualité de cette littérature régionale, tant au niveau esthétique que social. Même si on peut soupçonner qu'une telle analyse révélerait la qualité littéraire très inégale des oeuvres produites ou éditées dans la région, cela n'enlèverait en rien l'intérêt sociologique d'une telle démarche.

Après tout, on ne procède pas autrement pour justifier l'étude de la littérature québécoise du 19^e siècle. Ce n'est pas parce que *Angéline de Montbrun* de Laure Conan est un chef-d'oeuvre qu'on continue de lire et d'analyser ce roman aujourd'hui; mais parce qu'il rend témoignage de son époque. Il en va de même pour la littérature régionale.

Par ailleurs, on aurait tort d'évaluer le dynamisme littéraire d'une région uniquement en fonction du roman, de la poésie ou du théâtre. Il existe d'autres genres littéraires qu'on peut identifier au patrimoine régional. Ainsi, le journal intime, la plupart du temps à l'état de manuscrit, est une production qu'on a trop souvent tendance à négliger mais qui s'ancre profondément dans la réalité régionale.

Deux autres genres littéraires méritent également

notre attention en raison de leur fécondité: les monographies de paroisses qu'on retrouve par centaines et le journalisme de type critique, un genre qui a du mal à subsister dans la presse régionale actuelle plus soucieuse de rentabilité que de profondeur. Pourtant, ce type de journalisme a connu certains sommets par le passé.

A cela, il faut ajouter la littérature scientifique — analyse littéraire, sciences humaines, sciences pures — qui est susceptible de connaître un essor remarquable au cours des prochaines années, tant au niveau de l'essai que de l'analyse proprement dite. La création des CEGEP et de l'Université du Québec n'est sans doute pas étrangère au développement d'une littérature scientifique dans les régions périphériques. Il s'agit là d'un phénomène qui n'est pas tout à fait nouveau puisqu'il existait du temps des collèges classiques, mais son ampleur actuelle est sans précédent.

En effet, on peut maintenant effectuer des recherches scientifiques de pointe dans les régions périphériques, grâce au développement des réseaux de communication qui abolissent les distances et empêchent l'isolement du chercheur. Dans la mesure où l'activité scientifique fait partie de la culture au même titre que l'activité de création littéraire, il y a

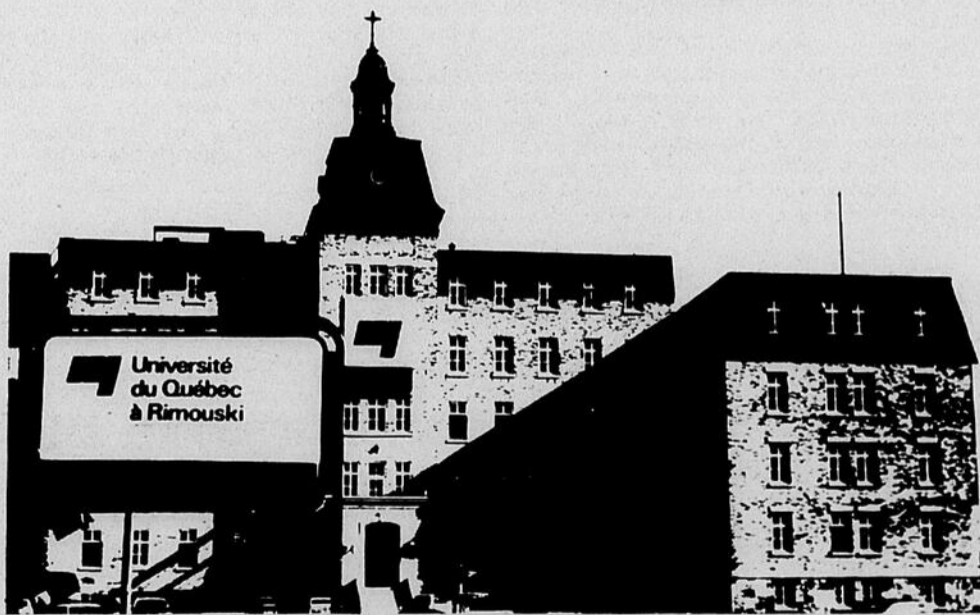
tout lieu de se réjouir du nouveau contexte engendré par le développement des médias électroniques qui, paradoxalement, sont susceptibles d'assurer de meilleures conditions pour l'écriture dans les régions périphériques.

Un autre problème majeur se pose pour la littérature régionale: celui de l'édition et de la diffusion. Les moyens de production du livre étant concentrés à Montréal, on comprend que les auteurs régionaux s'orientent surtout — par choix ou par nécessité — vers les éditeurs montréalais. Ce mouvement est dicté par des raisons de pertinence du sujet — lequel n'est pas toujours d'intérêt régional — ou pour des raisons de marché assez évidentes. Une maison d'édition située à Rimouski, par exemple, n'aurait pas les moyens financiers pour diffuser sa production à l'échelle du Québec et pour pénétrer le marché.

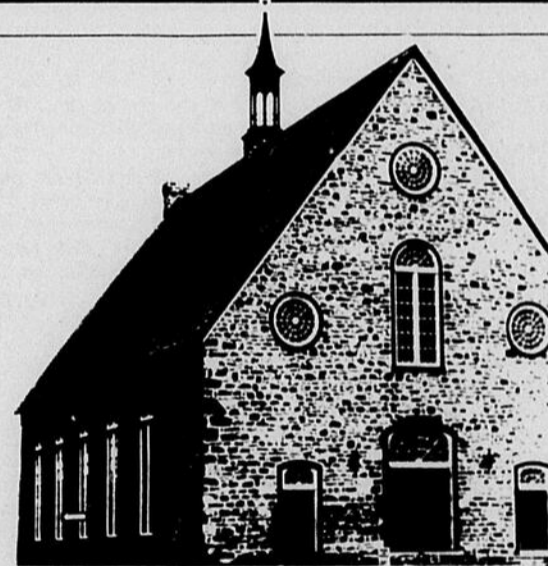
Pourtant, n'y aurait-il pas lieu de proposer la création d'une maison d'édition qui se spécialiserait dans la production littéraire régionale à l'échelle du Québec, à l'exclusion des villes de Montréal et de Québec? Une telle maison d'édition permettrait de susciter et d'encourager de nouveaux auteurs dans les régions périphériques et pourrait les faire connaître à l'ensemble du Québec.

(Suite à la page 4)

Le 14^e Salon du Livre de Rimouski



Université du Québec à Rimouski



Un autre témoignage de la présence active de l'Université du Québec à Rimouski en région !

Le changement dans l'Est du Québec

Territoire d'essais depuis 1963, d'expériences d'animation, de participation, d'aménagement et de développement planifié, l'Est du Québec est toujours une terre d'immigration et de chômage chronique et s'inscrit au dernier rang de toutes les régions du Québec pour son revenu per capita. Malgré la persistance d'une situation économique difficile, l'Est du Québec s'est profondément transformé depuis 1961. Ce changement affecte les occupations, l'organisation du territoire et surtout la vie sociale et culturelle. Ce changement trouve autant son origine dans le développement de l'ensemble du Québec que dans des facteurs propres au territoire.

TRANSFORMATIONS SUR LE PLAN OCCUPATIONNEL

De 1961 à 1976, il s'est opéré d'importants changements d'occupation qui ont modifié les genres de vie mais sans changer de façon considérable la structure du peuplement. Beaucoup de cultivateurs quittent l'agriculture mais continuent à habiter l'ancienne maison de ferme. Les activités agricoles ont disparu de plusieurs petites localités fondées en fonction de l'agriculture, mais les localités demeurent. D'autres localités axées autrefois uniquement sur la pêche côtière ont reconverti totalement leurs activités. Le travail en forêt et dans les mines remplace à bien des endroits les occupations des secteurs pêches et agriculture.

Le secteur primaire (pêche, agriculture, forêt et mines) qui retenait 37,1% de la main-d'œuvre active en 1961 n'en occupe plus que 19,3% en 1971. Le changement le plus marqué s'est opéré en agriculture si bien que le territoire a perdu une partie de son caractère rural agricole.

De 1961 à 1976, le nombre de fermes de recensement a passé de 13,278 à 4,184. Toutefois, cette diminution du nombre d'unités de production s'est accompagnée d'un mouvement de restructuration et de consolidation chez les producteurs les plus dynamiques. Ces derniers ont non seulement agrandi leur surface en culture mais ils ont modifié et modernisé leur système de production. L'effort de restructuration a cependant été insuffisant pour récupérer les milliers d'acres de bons sols agricoles qui sont retournés à la friche chaque année en raison de la sortie du secteur agricole des propriétaires de petites fermes.

Les changements ont également affecté les travailleurs forestiers. La professionnalisation du travail en forêt, l'épuisement de la ressource en certains secteurs du territoire, des modifications dans la mise en marché du bois, l'incertitude d'un revenu annuel garanti et des transformations du mode de vie ont amené une diminution importante du nombre de travailleurs forestiers. Alors qu'ils formaient 14,6% de la main-d'œuvre active en 1961, ils n'en représentaient plus que 6,5% en 1971. Leur nombre se situe maintenant aux alentours de 5,000. Parmi eux, près de la moitié travaillent de façon saisonnière sur la Côte Nord.

Le nombre de travailleurs dans la pêche a aussi diminué mais de façon moins forte que dans les deux autres secteurs, de 2,2% de la main-d'œuvre active expérimentée en 1961, il est passé à 1,7% en 1971 totalisant alors 1,400 personnes. Des 4 secteurs du primaire, c'est le plus faible. À l'exception des Iles de la Madeleine, il n'y a plus que 17 localités qui abritent chacune 10 pêcheurs et plus. Ce sont, pour la plupart, des localités de l'extrémité de la péninsule gaspésienne.

La proportion des travailleurs du secondaire a passé de 16,4% à 22,8% de la main-d'œuvre active entre 1961 et 1971. Le nombre des ouvriers de la construction et du secteur manufacturier se chiffrait alors à 19,000 personnes. En 1977, le nombre d'employés dans l'industrie était approximativement de 12,500 personnes. Les augmentations d'emplois réalisées depuis 1961 traduisent d'importants changements dans l'économie régionale. De nouvelles implantations industrielles ou la rénovation et l'agrandissement des entreprises existantes ont été effectuées et ce, plus spécialement en Gaspésie.

Les principales implantations sont des papeteries ou des usines de transformation du poisson. Dans le premier cas, le travail créé est permanent, annuel et assez rémunérateur; dans le second, il est saisonnier, moins payant et son volume fluctue annuellement en fonction de la quantité des prises de poisson. Néanmoins, la présence de ces nouvelles entreprises en Gaspésie a accentué la disparition de nombreuses petites fermes, a fait naître une relative permanence d'emploi en dehors de l'agriculture, a permis un nouveau réaménagement du temps de travail et de loisirs, a entraîné un retour de jeunes migrants qui vivaient à Montréal, sur la Côte-Nord ou ailleurs, a injecté de nouvelles sommes d'argent dans le milieu, a fait naître un climat psychologique favorable à l'amélioration du cadre de vie et aux investissements dans le tertiaire et accentué le phénomène de la mobilité pendulaire de la population.

Les implantations industrielles du territoire représentent peu de choses en regard de l'industrie québécoise, mais dans le contexte social et économique de la Gaspésie, elles ont joué et jouent un rôle de première importance.

Le secteur des services rassemblait 46,4% de la main-d'œuvre active en 1961 et 57,8% en 1971. Les nouvelles créations d'emploi s'étant opérées surtout dans les villes et les centres de service, elles ont eu un effet très sensible sur la densification de l'habitat et la polarisation urbaine. L'expansion du secteur tertiaire est fortement liée à des mesures sociales et administratives qui ont été appliquées dans l'ensemble de la province: transformation du système scolaire, réorganisation des services de santé et déconcentration administrative.

TRANSFORMATIONS DANS LES COMMUNICATIONS

La dimension du territoire, la dispersion de sa popu-

lation et son excentricité par rapport aux grandes villes lui ont valu jusqu'à tout récemment des infrastructures de communications vraiment déplorables à tous les niveaux. Mais les plaintes répétées de la population ont finalement amené une amélioration très sensible de la situation. Sur le plan routier, l'autoroute 20 a été prolongée jusqu'à Cacouna, la transcanadienne traverse maintenant les comtés de Rivière-du-Loup et Témiscouata et la réfection de la route de ceinture est amorcée. On a aussi amélioré les routes de pénétration à l'intérieur des terres telles celle de Rimouski Cabano et la Transgaspésienne. La distance temps par la route entre Gaspé et Québec a été sensiblement réduite depuis 1970.

Le réseau du chemin de fer de la rive sud du St-Laurent est maintenant relié à celui de la rive nord par le traversier-rail de Matane. La flotte de traversiers a par ailleurs été renouvelée et modernisée. La circulation aérienne est également en voie de réorganisation. La Compagnie Québécoise dessert maintenant la totalité du territoire. Des aéroports régionaux ont été implantés ou le seront bientôt dans tous les secteurs du territoire. Les lignes d'aviation commerciales laissent encore à désirer mais elles ont quand même été améliorées depuis 1970.

Dans le domaine des communications écrites et électroniques, les changements, qui ont été longs à venir, sont vraiment manifestes aujourd'hui. Les résidents du Bas St-Laurent sont maintenant desservis par deux postes de télévision et deux postes de radio. La Société Radio-Canada recouvre déjà une bonne partie du territoire. La radio et la télévision communautaires et la câblodistribution atteignent actuellement une part importante de la population régionale. Enfin, non seulement les hebdomadaires régionaux desservent tous les secteurs du territoire, mais ils se compétitionnent fortement dans le Bas St-Laurent.

TRANSFORMATIONS DE L'HABITAT

Même si le territoire se dépeuple, la construction et la rénovation domiciliaire ont fortement progressé, notamment depuis 1966. Pendant que la population de 3,6% de 1966 à 1971, le nombre de maisons augmentait de 6,9% soit 6,970.

Il y eut construction sur l'ensemble de l'espace régional à l'exception de la cinquantaine de localités qui sont le plus marginales sur le plan économique et dont l'avenir s'avère le plus incertain.

L'expansion domiciliaire s'est faite davantage dans les centres de service et dans leur proche banlieue mais aussi dans de petites localités agro-forestières. Plusieurs secteurs de la région ont complètement transformé leur physionomie tout comme s'ils étaient en pleine prospérité économique. C'est le cas pour un ruban de 65 milles de long entre Nouvelle et Paspébiac sur le littoral de la Baie des Chaleurs. Rénovations et constructions ont fait passablement disparaître les traces d'habitat détérioré et de pauvreté matérielle. En réalité, toutes les localités de 2,000 habitants et plus, même celles qui sont en voie de décroissance démographique, ont connu un épaississement de leur trame d'habitat, la percée de nouvelles rues et l'ajout de nouveaux quartiers.

La rénovation domiciliaire semble devenue un phénomène contagieux, dépendant plus de l'attachement des individus à leur milieu et de facteurs culturels que de l'aisance économique. Elle s'accompagne d'ailleurs d'une amélioration et d'une transformation de l'environnement.

TRANSFORMATIONS DES INFRASTRUCTURES SOCIALES, COMMERCIALES ET COMMUNAUTAIRES

Dans une région où les infrastructures de service sont faibles, tout changement qui est apporté est remarqué. Aussi, les améliorations effectuées dans l'Est du Québec depuis 1960 ont contribué à transformer considérablement l'organisation sociale et la vie de relations du milieu. Les changements produits sont dus à des causes externes et internes au territoire et découlent d'initiatives publiques et privées.

La réforme scolaire au Québec a amené la création de polyvalentes et de Cegeps, ce qui fait que la plupart des localités de plus de 2,500 habitants possèdent leur école polyvalente. Une université régionale fortement décentralisée est également venue chapeauter tout l'équipement éducatif. Tous les hôpitaux ont été agrandis ou rénovés; on en a construit de nouveaux, de même que des C.L.S.C. Des subventions gouvernementales de diver-

ses natures, tant fédérales que provinciales, ont permis la construction de centres communautaires et de centres culturels et sportifs. Les arènes qui étaient au nombre de 10 en 1960 sont au nombre de 23 en 1978. Les piscines publiques se sont multipliées au même rythme. Les centres de ski et les bases de plein air presque inexistantes en 1960 sont maintenant implantés dans tous les secteurs du territoire. Des terrains de jeux ont été aménagés sur les plages à beaucoup d'endroits. Des investissements de caractère public ont favorisé l'expansion des centres de services et ont provoqué des créations d'emplois permanents et une relative expansion domiciliaire.

La déconcentration administrative a eu des effets positifs dans les principales villes et notamment à Rimouski. On peut même sans exagérer dire que Rimouski a été et demeure dans un certain sens, une grande bénéficiaire du sous-développement régional. Les fonctions publiques fédérale et provinciale de même que divers organismes régionaux y ont établi leurs bureaux. Durant la dernière décennie, plusieurs centaines de fonctionnaires se sont installés dans la ville.

Le développement des services sociaux, quelques implantations industrielles, l'augmentation générale du niveau de vie de la population québécoise et le changement de style de vie ont eu des retombées sur les équipements commerciaux. Ces derniers se sont considérablement développés et modernisés. Les centres d'achat, les magasins spécialisés de toute nature ont fait leur apparition un peu partout dans les centres de service. Naturellement, la taille des équipements demeure toujours fonction de la population à desservir et de sa capacité de dépenser. Mais par rapport à ce qui existait en 1960, il y a eu amélioration marquée en dépit des difficultés économiques de la région et de la saignée démographique qu'elle connaît.

TRANSFORMATIONS SOCIALES ET CULTURELLES

Même si les principaux éléments de spécificité de l'Est du Québec demeurent son caractère rural et la dispersion de sa population dans l'espace, le territoire s'est fortement urbanisé depuis les années 1960. Le mot urbanisé doit être compris ici comme une adaptation à des modes de vie et des comportements de type urbain. Les gens vivent de plus en plus comme les citoyens des villes mais dans un cadre rural.

La diffusion de l'information et des idées nouvelles et leur pénétration dans tous les foyers, l'augmentation générale du niveau de vie des Québécois, la promotion de la consommation des loisirs et du sport, et l'amélioration des moyens et des voies de communications sont autant de facteurs qui ont contribué à modifier les habitudes des résidents de l'Est du Québec.

Les gens ont acquis une grande mobilité spatiale. Ils se déplacent énormément, que ce soit pour le travail, les nécessités familiales ou les loisirs. La vie de relation a été transformée par l'augmentation et l'amélioration des infrastructures de base, par les apports de l'extérieur et aussi par la création de nombreuses structures de participation. Ces dernières qui débordent les limites des municipalités favorisent l'organisation d'activités de toute nature, de caractère régional et sous-régional.

Si le tertiaire n'a pu se dégager de sa marginalité économique par rapport au Québec, il s'est par contre fortement développé sur le plan social, de l'habitat et des infrastructures. Il n'y a pas de doute que les injections d'argent de l'Entente Canada Québec de 1968 à 1976 a été bénéfique sur ce plan. L'amélioration des infrastructures n'a malheureusement pas pu entraîner les créations d'emplois permanents et bien rémunérés dont la région a absolument besoin pour arrêter la migration de sa population et pour conserver à moyen terme le niveau de services actuel.

En raison des transformations de toutes natures qui se sont opérées, l'Est du Québec est une région où il fait bon vivre pour ceux qui ont du travail, un bon revenu, et ne sentent pas planer au-dessus de leur tête le spectre d'une migration obligatoire éventuelle. Le niveau de service n'a pas encore atteint le seuil optimal et de fortes disparités socio-économiques existent entre les divers secteurs du territoire. Mais dans l'ensemble, il est heureux de constater qu'il y eut amélioration sensible de la qualité de vie pour la majorité des résidents de la région.

Clermont Dugas
Université du Québec
à Rimouski

Qu'est-ce que la littérature régionale?...

(Suite de la page 3)

Parmi les organismes et les institutions régionales susceptibles de jouer un rôle d'animation dans le développement d'une littérature régionale, il faut citer le Conseil de la culture de l'Est du Québec, l'Université du Québec à Rimouski, les différents CEGEP du territoire et le Salon du Livre de Rimouski.

Ne faudrait-il pas, dès maintenant, songer à une politique de concertation à l'échelle régionale afin d'i-

dentifier les auteurs existants et d'encourager de nouveaux talents à se manifester?

C'est dans la mesure où l'on créera un climat favorable que la littérature régionale pourra se manifester et, surtout, être reconnue, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la région. A quand la première anthologie de la littérature de l'Est du Québec? Un tel instrument serait fort valable pour sensibiliser les

étudiants de niveau collégial et universitaire aux fondements culturels de la région et pour susciter de nouveaux auteurs.

Le développement d'une littérature régionale et celui d'une histoire régionale sont deux piliers nécessaires pour l'émergence d'une conscience régionale; on aurait tort de limiter cette conscience à la question de l'aménagement du territoire.

La prise de la parole doit

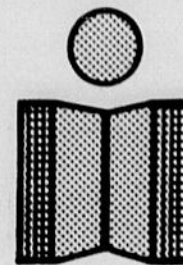
s'appuyer sur une reconnaissance de ses racines. Pour le peuple si longtemps aliéné que nous avons été, c'est le seul chemin pour attendre l'universel en demeurant ce que nous sommes.

Fernand Harvey
Université du Québec
à Rimouski

1- A titre d'exemple: Gilles Lamontagne. "La postérité littéraire du Plan de développement de l'Est du Québec". Voix et Images, (avril 1976).



Le Salon du Livre de Rimouski



Cité de Rimouski - Service des loisirs

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

L'année 1978 marque une étape importante dans l'histoire de la Bibliothèque Municipale de Rimouski.

Fondée en 1944 par un groupe de citoyens, elle devient propriété de la Cité de Rimouski en 1966 et ouvre ses portes au Centre Civique. Puis en 1975 elle emménage à l'Institut Mgr Courchesne et enfin en 1978 la Bibliothèque occupe ses nouveaux locaux à l'Hôtel de Ville au 205 de la Cathédrale à Rimouski.

La Bibliothèque a pour objectif de servir de son mieux la population de la région rimouskoise; les sections de références et celles des périodiques peuvent fournir des renseignements utiles pour le loisir et la documentation. Ces ouvrages ne peuvent être consultés qu'à la Bibliothèque.

La section réservée aux jeunes offre les plus récentes parutions : romans, livres d'aventures et bandes dessinées pour les adolescents, des livres cartonnés pour les petits, etc. Certaines encyclopédies sélectionnées pour eux peuvent leur être très utiles dans leurs travaux de recherche scolaire.

Un personnel qualifié est attentif à tous les besoins de la population et essaie de répondre efficacement à toutes les demandes des usagers.

ACTIVITES CONNEXES :

A) L'Heure du Conte :

Inaugurée en 1967 à l'intention des jeunes dont l'âge se situait entre 4 et 12 ans, cette activité a été modifiée au cours des années. Elle est devenue une période d'animation qui permet aux participants dont l'âge se situe maintenant entre 3 et 6 ans de donner libre cours à leur imagination, développer leurs talents de créativité par des contes, mimes, théâtre de marionnettes, jeux collectifs et éducatifs.

Heures d'ouverture :

Du lundi au vendredi :	13h.00 à 16h.30	19h.00 à 21h.00
Le samedi :	9h.00 à 11h.30	13h.00 à 16h.00

Statistiques de la Bibliothèque Municipale :

	1976	1977
Ouvrages disponibles	38,233	40,748
Clients	55,506	62,665
Prêts	96,882	88,647

Le tout est couronné chaque mois de prix de présence attribués par tirage au sort, à l'occasion d'une visite à la Bibliothèque où ils pourront aussi se familiariser avec les livres. Les jeunes auraient intérêt à profiter de cette occasion pour s'inscrire à la Bibliothèque.

"L'Heure du Conte" a lieu à l'école Sacré-Coeur au 100 Evêché ouest, local 202.

B) La Bibliothèque Municipale vous informe :

A la radio de CFLP une chronique du livre vous est présentée chaque mercredi vers 11 heures de l'avant-midi. Mario en profite pour vous parler des activités spéciales, vous donner la liste des nouveautés et vous apporter son appréciation sur certains ouvrages en Bibliothèque.

C) Salon du Livre :

La Bibliothèque vous attend au kiosque 22, le personnel sera heureux de vous donner tous les renseignements désirés sur nos services.

L'Heure du Conte sera présentée à l'étage réservé aux enfants de même qu'un choix de livres et albums qu'ils pourront regarder sur place et qui seront par la suite disponibles à la Bibliothèque.

N'oubliez pas que tous les services sont gratuits et accessibles à tous, chaque jour de la semaine, du lundi au samedi.

Bienvenue à tous et merci de votre encouragement.

Madeleine Villeneuve,
responsable.

Comparativement janvier à septembre :

	1977	1978	Augmentation
Clients	39,028	44,634	5606
Prêts	59,539	78,552	19,013
Nouveaux abonnés :			
Adultes	854	1,054	200
Jeunes	407	517	110

dictionnaire
actif **nouveau**
nathan



Dictionnaire Nathan

par l'auteur
Frank Marchand

200 mots \$8.50

1,000 mots \$13.75

Ces livres sont en
vente dans toutes
les bonnes
librairies.

Vous pourrez consulter ces volumes
à notre kiosque no 33.

**LIBRAIRIE FRANCE-QUEBEC
DE MONTREAL.**

- Tous les mots sont illustrés en couleur
- Choix de mots correspondant à l'univers de l'enfant



**Les presses
de l'Université Laval**

vous invitent
à voir leurs nouveautés

AU KIOSQUE NUMERO

**DU SALON DU LIVRE
DE RIMOUSKI.**

Procurez-vous ces ouvrages à la

**LIBRAIRIE
COMPTOIRS HORIZON inc.**

41 OUEST, RUE EVECHE, RIMOUSKI

DEPOSITAIRE DU FONDS DES P. U. L.

Lisette Morin récipiendaire du prix Arthur Bu

Nous reproduisons ici un extrait du texte de Lucette Saint-Amand, publié dans le volume "25 à la une". Quelques lignes ont été retouchées puisque certains faits relatés alors n'ont plus leur raison d'être aujourd'hui. Il est bien évident que le fond et le contenu n'ont pas été modifiés. "25 à la une", les Éditions "La Presse", 1976.

—Collaboration spéciale

Solide comme le roc de Gibraltar. Inébranlable dans sa volonté de faire ce qu'elle veut, quand elle le veut et où elle le veut. Telle est Lisette Morin. Unique en son genre. Unique dans sa région.

Par son esprit vif et combatif, son flair indéniable, sa curiosité insatiable, sa compréhension des gens et surtout sa passion pour son métier, elle incarne ce genre de journaliste qui impose d'emblée l'admiration et le respect.

Son nom est intimement lié à la région de Rimouski. Bien que native de Saint-Félicien, elle a toujours vécu dans la cité Rimouskoise. Elle y a fait une remarquable carrière à l'hebdomadaire *Le Progrès du Golfe* pendant une vingtaine d'années avant de devenir pigiste et reporter pour CJBR, Radio-Canada à Rimouski.

Pur produit de cette terre enchanteresse, elle vibre intensément à la vie de sa ville ainsi qu'aux mille facettes que lui présente le majestueux Saint-Laurent qu'elle a l'avantage d'admirer tous les jours en se levant et qu'elle continue d'avoir sous les yeux lorsqu'elle est à sa table de travail. Elle l'avoue elle-même, jamais elle ne pourrait vivre ailleurs qu'à Rimouski. Pourtant Dieu sait si au fil des ans de nombreuses propositions de travail fort alléchantes lui furent faites de la part de grands media de la province. Quitter ses terres, la liberté de respirer l'air du large, la liberté d'être son seul patron, la liberté d'être si bien dans sa peau, non, merci! L'indépendance est trop importante en elle et pour elle, pour qu'elle veuille accepter la moindre entrave à sa liberté d'action. Indépendance, liberté... qu'on ne s'y trompe pas toutefois. C'est à force d'auto-discipline et d'authenticité qu'on parvient à maîtriser convenablement cet état d'esprit, cette façon d'être.

Lisette Morin, femme supérieurement intelligente, est une force de la nature, une femme d'action à l'état pur. Son seul timbre de voix bien particulier et qu'on reconnaît entre mille, sa démarche pleinement assurée, révèlent une nature foncièrement indépendante oui, mais aussi un caractère d'une solidité et d'un sang-froid à toute épreuve. Caractère autoritaire diront certains. C'est pourtant grâce à cette force de caractère qu'elle doit d'avoir pu amorcer une carrière dans un domaine où ne s'aventuraient guère de femmes à l'époque. En effet, elle fut la première femme rédacteur en chef et éditorialiste d'un journal au Québec et la première femme à faire du journalisme actif dans la péninsule gaspésienne.

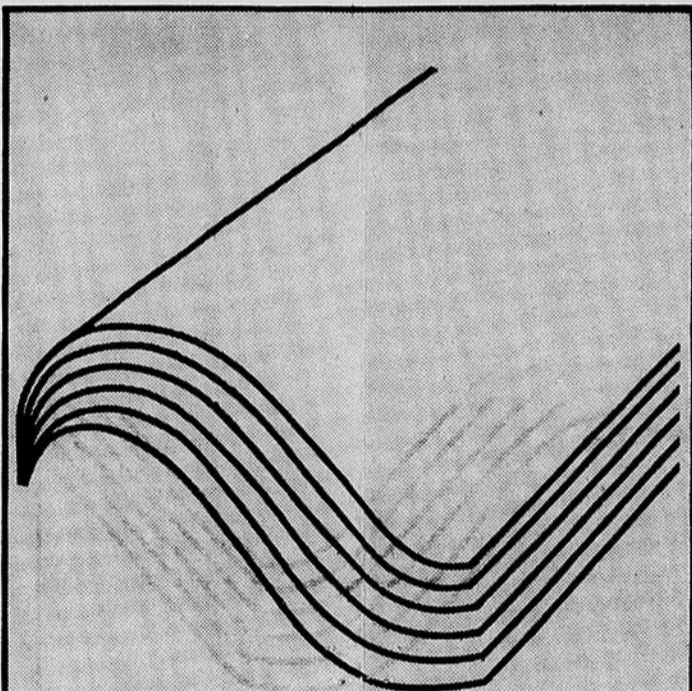
Ceux qui l'ont côtoyée de près ou de loin sont tous unanimes sur ce point: elle a toujours eu son franc-parler. Ce qui a étonné d'abord, indisposé parfois, mais qui a su incontestablement lui attirer l'estime de ses lecteurs et concitoyens. Toujours elle a su défendre ses opinions avec courage, lucidité et franchise. Ce qui évidemment n'a pas eu l'heur de plaire à tout le monde, loin de là. On dit même qu'elle a su, à l'occasion, se montrer dure et intransigeante lorsqu'une cause en valait la peine et qu'elle la croyait justifiée. Encore aujourd'hui, cela lui vaut d'être aussi violemment critiquée des uns qu'admiree des autres, selon les sujets à l'ordre du jour. Et ceux qui un jour la critiquent, peuvent aussi bien, le lendemain, la louer sans réserve. Se battre visière levée, ne jamais craindre ses ennemis éventuels, telle a toujours été sa devise.

Femme totalement engagée, elle l'a été depuis ses premiers écrits et continue de l'être pleinement. Plusieurs de ses concitoyennes, même celles qui ne partagent pas toutes ses opinions, affirment bien haut qu'elle a beaucoup influencé le comportement des femmes de sa région. Si, aujourd'hui, on y retrouve de nombreuses femmes militant au sein de divers organismes, et y faisant leur marque, comme plusieurs autres ne craignant pas de s'engager socialement pour défendre les intérêts de la collectivité, c'est à elle, à son obstination sincère, à sa détermination à faire valoir ses idées, qu'elles doivent leur nouvelle orientation de vie. Femme libérée bien avant que le terme en soit si galvaudé, son exemple de vie bien remplie, vouée au mieux-être de ses concitoyens, a permis aux femmes de sa génération et à de plus jeunes de réveiller leur conscience sociale et de mettre leurs dons et capacités au service de leurs concitoyens. Ayant superbement réussi cela, déjà Lisette Morin passerait à l'histoire dans sa région. Mais elle a encore fait beaucoup plus.

Elle dit elle-même que ce sont les années passées comme secrétaire au service de l'entreprise de son père, courtier en assurances générales, qui l'ont préparée à sa carrière de journaliste. Comme son travail lui laissait alors beaucoup de loisirs, elle les consacrait tous à la lecture, ce passe-temps qui est vite devenu chez elle un besoin vital. Ayant ainsi pu acquérir un bagage de connaissances littéraires assez imposant, elle accepta avec enthousiasme l'offre qui lui fut alors faite par le propriétaire du *Progrès du Golfe*, de rédiger une chronique «Arts et Lettres» dans son journal. Ce dernier journal, établi depuis 1904, appartenait alors au notaire Couture, notaire très lettré et grand ami d'Olivier Asselin.

Le notaire Couture, également ami de la famille Morin, invite donc Lisette à collaborer à son journal. Tout à fait bénévolement faut-il ajouter. A peine un an plus tard, il meurt. Le journal est alors racheté par les frères Brillant qui demandent à Lisette d'en devenir d'abord le rédacteur et plus tard rédacteur en chef et éditorialiste, poste qu'elle occupera jusqu'en juillet 1970.

Les hebdomas de l'époque étaient préparés avec beaucoup de soin et d'amour. C'était bien avant la crise de 1960, celle qui a frappé si durement tous les hebdomadaires de la province. «Nous n'étions pas alors très exigeants pour la rémunération, nous apprenions notre métier», me dira Lisette. Il faut avouer que faire un journal en ce temps-là était toute une aventure. En plus d'écrire, de faire la correction d'épreuves et la mise en pages, il fallait être constamment à la salle de composition et à l'atelier d'imprimerie. Chaque journal était un défi à relever et l'heure de tombée arrivait trop



Prix Arthur Buies 1978

Le Conseil d'administration de la Semaine de la Lecture et du Salon du Livre Inc. de Rimouski, a décidé d'attribuer, chaque année, un prix littéraire. Ce prix sera décerné, pour la première fois, le lundi six novembre prochain, à l'ouverture de la Semaine de la Lecture. Voici, à cet égard, quelques informations préliminaires qui ne manqueront pas, croyons-nous, d'intéresser le lecteur.

ARTHUR BUIES

Le prix littéraire de l'Est sera identifié du nom d'Arthur Buies, essayiste et journaliste. On sait qu'Arthur Buies a fait des études à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, qu'il a vécu plusieurs années à Rimouski, qu'il a publié des rapports sur Rimouski, Matane, Témiscouata et sur la Vallée de la Matapédia. D'ailleurs, la Ville de Rimouski a rendu hommage à Arthur Buies en baptisant de son nom un boulevard important de la Ville.

OBJECTIF

L'attribution de ce prix se veut un hommage public à une personnalité littéraire de la région, en raison de sa contribution peu commune à la chose culturelle.

RECIPIENDAIRE

Personnalité littéraire habitant la région ou y étant originaire.

PRIX

Un montant de \$500.00 accompagne la remise de la reconnaissance au mérite.

Arthur Buies 1978

ment ami de la famille Morin, r à son journal. Tout à fait bépeine un an plus tard, il meurt. par les frères Brillant qui deir d'abord le rédacteur et plus rialiste, poste qu'elle occupera

taient préparés avec beaucoup en avant la crise de 1960, celle les hebdomadaires de la pros très exigeants pour la rému- re métier», me dira Lisette. Il nal en ce temps-là était toute de faire la correction d'épreu- ait être constamment à la salle d'imprimerie. Chaque journal eure de tombée arrivait trop



Lisette Morin

rapidement. On ne parvenait à s'en tirer qu'à force d'efforts, de méthode et de discipline.

Cette initiation à un nouveau travail ne fut pas trop difficile, quoique fort astreignante pour cette jeune fille à l'intelligence vive qui avait acquis de solides connaissances dans le monde des affaires et dont l'esprit d'initiative allait de pair avec un sens inné de l'organisation.

Il lui fallait plutôt s'affirmer dans un milieu jusque-là réservé aux hommes et surtout faire face à des lecteurs s'avérant de ce fait, plus exigeants envers elle qu'envers ceux qui l'avaient précédée. Ayant le goût de la collaboration en équipe, elle n'eut pas trop de peine à se faire accepter, dès le début, par la vingtaine d'hommes de la boîte. Ceux qui par la suite ont travaillé sous ses ordres, ceux surtout qu'elle a formés au journalisme et dont on retrouve souvent les noms dans les colonnes de nos grands quotidiens montréalais, sont d'accord pour déclarer qu'elle fut une consoeur-patronne remarquable qui a su leur inculquer, en plus du sens des responsabilités, le goût du journalisme propre et bien fait.

Animée d'un intense besoin d'écrire, d'une ardeur irrésistible à vouloir donner le meilleur d'elle-même dans tout ce qu'elle entreprenait, on ne s'étonnera pas qu'elle ait récolté une moisson de prix au cours de sa carrière. Deux fois prix du meilleur hebdomadaire du Québec; sept fois premier prix de la Société Radio-Canada pour la meilleure page Arts et Lettres; prix du meilleur éditorial; prix de la meilleure page religieuse, prix de la meilleure page de rédaction. En 1960, le Canadian Women's Press Club lui décernait son prix pour le meilleur éditorial.

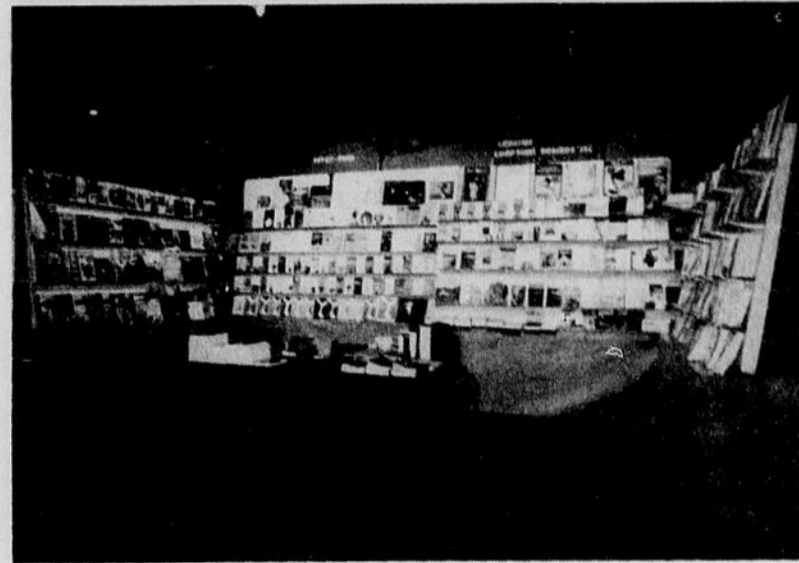
Aujourd'hui revivant les souvenirs de ces années passées, elle avoue qu'il est beaucoup plus difficile pour une jeune fille de devenir journaliste même si c'est là le métier pour lequel elle se sent le plus d'aptitudes. «Autrefois, on y allait avec une belle insouciance; le métier, on l'apprenait à l'hebdo régional: véritable école du journalisme, la seule d'ailleurs qui ait réussi à former des journalistes vraiment professionnels.» C'est en connaissance de cause qu'elle parle puisqu'elle est du groupe qui a travaillé à la dernière ébauche d'une étude du ministère de l'Éducation sur les techniques des communications. Cette étude, dirigée par Gilles Gariépy, a donné par la suite naissance à une épaisse brique d'analyses et de commentaires dont on est sans nouvelles depuis.

«On faisait de tout à l'hebdomadaire régional: chiens écrasés, nouvelles judiciaires, enquêtes, nouvelles municipales, critiques littéraires, etc. On en arrivait même à faire du commentaire éditorial. Ce que je déplore le plus aujourd'hui, ce sont les exigences des grandes salles de rédaction. On demande aux jeunes d'avoir de l'expérience. Mais où voulez-vous qu'ils la prennent cette expérience si dans les grandes boîtes on est très réticent à leur endroit? Comme toujours, c'est la rentabilité qui compte, et un jeune débutant requiert une formation. Les salles de rédaction n'ont pas le temps de suppléer au professeur. Par ailleurs, si la profession est trop contingentée, elle devient une corporation. Cela demande tellement d'initiative, de flair, d'originalité dans ce métier qu'il ne faut pas non plus leur fermer la porte.» Et Lisette de donner l'exemple classique du tandem des jeunes journalistes de Watergate, un tandem hétéroclite s'il s'en fut: l'un sorti tout droit d'Harvard et l'autre formé «sur le tas» comme on dit en jargon journalistique. Eh bien! celui qui finalement écrivait le mieux n'était pas celui qui avait les plus beaux diplômes!

Aux jeunes désireux aujourd'hui de devenir journalistes, elle conseillera d'abord un diplôme de DEC, un diplôme universitaire de premier cycle obtenu de la façon classique ou en sciences politiques ou en lettres. Préférentiellement les deux à la fois. Ensuite, avec ce bagage, entreprendre la tournée des grands journaux. Et là se trouve la quadrature du cercle; car plus on est diplômé, plus il est difficile de se faire engager. Quel paradoxe! . . .

par Lucette St-Amant

Bienvenue à tous!



VENEZ VISIONNER NOS EXCLUSIVITES

au kiosque numéro 6

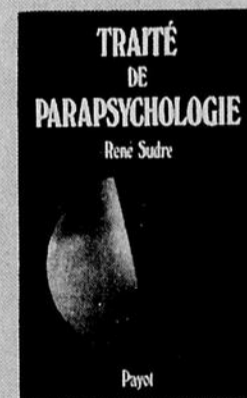
UNE CARTE FIDELITE EST TOUJOURS
DISPONIBLE A NOTRE LIBRAIRIE.

LIBRAIRIE
COMPTOIRS

41 EVECHE OUEST, RIMOUSKI

HORIZON INC.

Nous vous attendons
au kiosque numéro 7
PAYOT-PARIS



LIBRAIRIE RAFFIN

DEPOSITAIRE AU CANADA

DU FONDS PAYOT-PARIS

AUSSI LE CHOIX COMPLET EST DISPONIBLE

A LA

LIBRAIRIE
COMPTOIRS

41 EVECHE OUEST, RIMOUSKI

HORIZON INC.

Buies

tion de la Semaine de la Inc. de Rimouski, a décidé prix littéraire. Ce prix sera ois, le lundi six novembre la Semaine de la Lecture. Informations préliminaires pyons-nous, d'intéresser le

sera identifié du nom d'Ar- maliste. On sait qu'Arthur Sainte-Anne-de-la-Pocatière, à Rimouski, qu'il a publié Matane, Témiscouata et sur ailleurs, la Ville de Rimous- Buies en baptisant de son de la Ville.

veut un hommage public de la région, en raison de à la chose culturelle.

bitant la région ou y étant

accompagne la remise de

Littérature d'ici : des livres à lire ou à relire

"On rêve petitement quand on vient de Saint-Jean-de-Dieu" (V.-L. Beaulieu, Jos Connaissant).

Heureusement, V.-L. Beaulieu est la preuve vivante qu'on peut très bien en fait venir de Saint-Jean-de-Dieu et non seulement rêver grand, mais encore se payer le luxe de réaliser ses rêves. Cela dit, il reste que pour le commun des mortels le rêve, éveillé ou pas, demeure un exutoire, un alibi, un défoulement, souvent même un cauchemar. Dans tous les cas, il est une soupape indispensable à la difficulté d'être de sorte que, pour reprendre le mot de Roland Barthes en le paraphrasant à peine, on peut mourir de ne pas... rêver.

Dans l'évolution d'une collectivité, la littérature remplit une fonction équivalente de celle du rêve dans la vie des individus: par les fantasmes qu'elle véhicule, elle déréalise, elle exagère et ce faisant, elle provoque ou suscite l'adhésion, elle incite au refus ou pousse à la revendication et finalement elle tend à humaniser. Même lorsqu'elle est aussi peu militante que celle de l'Est du Québec, même et surtout peut-être, lorsqu'elle se présente comme une littérature d'exclus. Car c'est bien de cela qu'il s'agit ici.

Depuis le début des années soixante, c'est-à-dire depuis les grands travaux du B.A.E.Q. qui ont contribué à mettre enfin sur la carte de la Province le Bas St-Laurent, la Gaspésie et les Iles-de-la-Madeleine, on assiste à la naissance d'une littérature régionale dont les principales caractéristiques vont de l'intérêt pour les querelles de clochers au masochisme en passant par différents sursauts de révolte individuelle ou collective. Bref, une littérature dont l'une des limites est sans doute le peu de cas qu'elle fait de l'humour, cette "politesse du désespoir" comme l'appelle Chris Marker. Une littérature

qu'on aurait pourtant bien tort de snober puisque c'est la nôtre et qu'elle nous renvoie grossie et déformée l'image de nos travers. Il faut donc la lire sans indulgence ni mégalomanie, en y apportant au besoin le supplément d'humour qui lui manque. Car si elle comprend des oeuvres que l'on peut franchement qualifier de ridicules comme *Le journal d'un chien* d'Adrien Thério, elle en compte en revanche d'autres qui valent beaucoup mieux que ce qu'en ont dit des critiques pressés, distraits ou de mauvaise foi. Ainsi, on n'a pas le droit de se laisser dire par M. Simon Drolet, du Collège militaire royal de Kingston, que *Le voyage à l'imparfait* de Charles Soucy n'est pas autre chose qu'une "excellente purgation subventionnée par le Conseil des Arts", ni par le professeur Pierre Châtillon de l'Université du Québec à Trois-Rivières, qu'au lieu d'écrire *Mémoires d'outre-tonneau*, V.-L. Beaulieu aurait mieux fait de se taire (1). Il faut donc y aller voir de plus près et juger soi-même sur pièces. Parmi la production des quinze dernières années, voici à cet égard quelques titres représentatifs de la thématique développée par les écrivains de l'Est du Québec.

Dans les contes qu'il a publiés en 1963 et réédités en 1974 sous le titre de *Ceux du Chemin Taché*, Adrien Thério s'est heurté au principal écueil qui guette les littératures régionales: l'incapacité de dépasser les chicanes de voisins. Ce handicap n'est pourtant pas insurmontable. A preuve, les réussites que sont, dans ce domaine, *La Mariacomo* de Régis Brun et *Les cordes-de-bois* d'Antonine Maillet, pour ne citer que deux exemples. Par comparaison avec les proportions épiques que des gestes et des attitudes analogues prennent chez ces romanciers acadiens, les vols de poules et de billots, les bris ou déplacements de clôtures, les rivalités de commères en matière de mode et d'ameublement restent plutôt à ras de terre chez Thério.

Azade Harvey est plus heureux dans *Les contes d'Azade* (3 vol.). Du patrimoine littéraire oral manifestement très riche des Iles-de-la-Madeleine, il tire des faits divers, des récits qu'il nous livre dans une forme qui, toutefois, ne participe pas toujours de celle du conte, tant s'en faut.

La nostalgie n'étant par ailleurs plus ce qu'elle était, les anciens du Séminaire de Rimouski et les milliers d'étudiants qui hantent cette vénérable maison transformée en CEGEP apprécieront sans doute diversement l'humour goguenard de Bertrand B. Leblanc dans *Horace ou l'art de porter la redingote*. Du même auteur, *Moi, Ovide Lablanc, j'ai pour mon dire*. Sur son lit d'hôpital, un vieil homme de soixante-quinze ans revoit sans amertume ni dolorisme toute une époque, celle qui a coïncidé avec sa longue existence de travailleur forestier dans les chantiers de la Matapédia. Dans les deux cas, le récit est alerte, la langue épicée et l'esprit acidulé.

Avec Claude Soucy, l'anecdotique fait place pour illustrer dans un roman intitulé *Heureux ceux qui possèdent*, l'échec du tribalisme après en avoir exploité la tentation. En effet, ce qui pour le vieux Cojeb et les siens avait commencé dans l'utopie de la possession tranquille d'une terre à l'abri d'une palissade, se termine par l'acquisition dramatique d'une sagesse humaniste chèrement payée. De Charles Soucy également, on doit lire *Le voyage à l'imparfait*. L'auteur y aborde, entre autres, l'un des thèmes les plus récurrents de notre littérature, le masochisme. Qu'on en juge par ces accents, à titre d'exemple, que le romancier prête à son héros André: "J'ai voulu être heureux. Quelle idée! Il faudrait toujours être malheureux, une vie sans un petit bonheur qui viendrait troubler un état noir et morveux. Il me faudrait toujours un temps gris, naturellement, sans soleil". Pourtant, André n'est qu'un foetus en sursis; sa mère l'a mis au monde tout à fait provisoirement, à l'essai, juste le temps qu'il

faut pour se rendre compte de l'hostilité des êtres et du vide absurde de l'existence. On n'ose pas imaginer à quelle perversité langagière André se serait livré s'il lui avait été donné de vivre toute une vie! Heureusement pour lui, sa mère ne tarde pas trop à le "rapetisser" à la taille d'un presque rien (...) elle retousse sa robe (et) replace son fils là où elle l'avait façonné. André avait retrouvé la paix".

Ce complexe de la peau de chagrin, du ratatinement, de la régression si présent dans d'autres oeuvres et notamment chez V.-L. Beaulieu, trouve cependant sa contrepartie dialectique dans différentes formes d'expression de la révolte. Sur le plan individuel, et d'une manière plus ou moins pathétique, nombre de personnages "n'en peuvent plus de refuser" selon l'expression de Satan Belhumeur dans *Mémoires d'outre-tonneau*. Par exemple, ce que Puce refuse par-dessus tout dans *Non Monsieur* de Jovette Bernier, c'est la petitesse, justement: "petit village, petites maisons, petites gens, petits métiers..."; comme son ami Noc, elle en a contre "le paysan universel, insatiable, incurable. Contre l'inquiétude assise sur l'abondance" — une abondance bien relative, tout de même, il faut en convenir. Quant à Josephite, la pseudo-nymphette du roman de Gilbert Langlois, *Le domaine Casaubon*, mal aimée, amoureuse de son frère Igor qui s'éloigne d'elle, elle refuse la dépendance, notamment à l'égard de sa mère et de son précepteur-jardinier Anselme au sujet de qui elle proclame: "Je n'ai pas accepté (et il y a une certitude en moi qui m'indique que je ne le ferai jamais) que la vie me soit enseignée par un étranger, de surplus payé pour le faire". Son agressivité têtue dans le refus absolu la conduit au suicide.

Sur le plan collectif, "la révolte possible des paysans du Bas-du-Fleuve" (c'est le sous-titre du roman de Roger Fournier, *La marche des grands cocus*) aboutit à

cegep rimouski

60, rue Evêché ouest
Rimouski, G5L 4H6
Téléphone (418) 723 1880

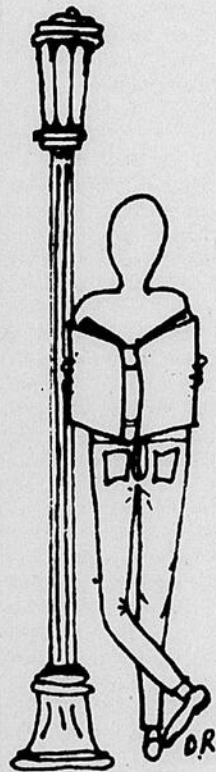
"Comme nous sommes avec les êtres, nous sommes avec les livres, pleins d'attention ou secrètement rebelles, les abordant avec affection ou les subissant avec indifférence, consentant ou refusant l'ouverture qu'ils nous proposent sur l'inconnu". (Franz Weyergans)



Nos meilleurs vœux de succès à la Semaine de la lecture et au Salon du livre.

Le Collège de Rimouski.

Votre librairie à Rimouski depuis près de 40 ans.



- LITTÉRATURE GÉNÉRALE
- VOLUMES DE BIBLIOTHÈQUES
- MANUELS SCOLAIRES
- UNE AMBIANCE INTIME
- UN PERSONNEL QUALIFIÉ ET CHALEUREUX

La LIBRAIRIE BLAIS enr.

Hélène Chassé, nouvelle prop.

212 de la Cathédrale

723-2189

La où il nous fait plaisir de vous informer!

l'échec lamentable que l'on sait alors que, dans *La colère du père* d'Adrien Thério, le coup de tête des habitants du Chemin Taché contre leur évêque rimouskois ne parvient même pas à ébranler l'autoritarisme de ce dernier. Passés au protestantisme par dépit, ils en sont quittes pour ronger leur frein et se retrouvent finalement aussi cocus que les contestataires de Roger Fournier: leur évêque refuse toujours obstinément d'ériger en paroisse la desserte du Chemin Taché.

Enfin, dans ses premiers romans (*Mémoires d'outre-tonneau*, *Race de monde*, *La nuitte de Malcomm Hudd*, *Jos Connaisant*, *Les grands-pères* et *Un rêve québécois*), V.-L. Beaulieu construit la saga d'un clan dont les Dentifrice Beauchemin sont le noyau. Leur ancêtre Job Horton, après avoir tiré le diable par la queue à Trois-Pistoles, s'est expatrié depuis longtemps en Louisiane. Au moment où les Beauchemin s'apprentent à quitter à leur tour St-Jean-de-Dieu pour le Grand Morial où Papa Dentifrice va devenir gardien de fous, Maman Dentifrice soupire: "Comme ce pays est triste, mes enfants. Nous quittons un pays qui est bien désertique..." Cette tribu de chômeurs, d'infirmités, d'alcooliques et de fous va apprendre à ses dépens qu'il n'est pas si facile que cela "d'arriver en ville" comme le dit ironiquement Bob à Malcolm. Aussi, la référence fréquente dans ces romans à la Boisbouscache, à St-Jean-de-Dieu et à Trois-Pistoles sous-tend un mouvement alternatif d'attraction et de répulsion en rapport avec un espace originel poétisé rarement dans un sens idyllique mais le plus souvent par association à une existence larvaire. Le contraire en somme de la démarche onirique de Roger Fournier dans son dernier roman *Les cornes sacrées*. Après s'être enfui de St-Anaclet parce que son père projetait de castrer son jeune taureau Pigeon, Norbert se retrouve sur les routes avec l'animal. Après toutes sortes de péripéties, il arrive à Montréal où, bien sûr, il se sent très dépaycé. Il va

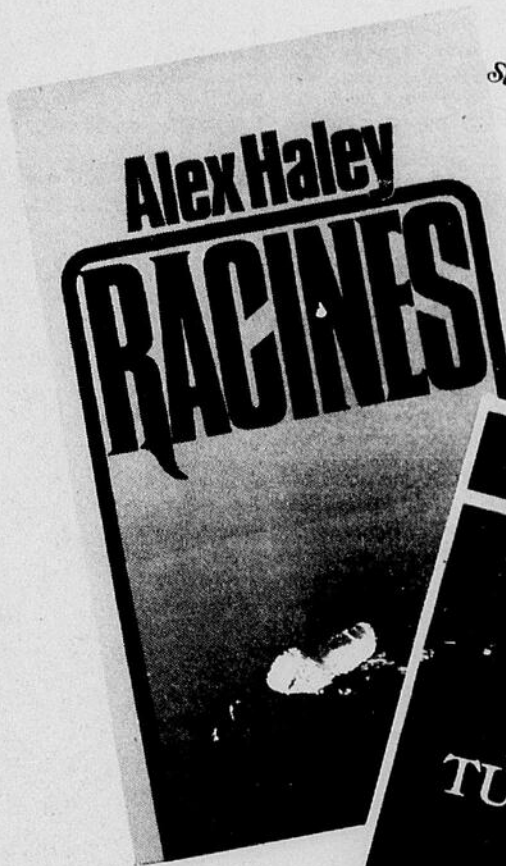
donc fuir la ville comme il a fui St-Anaclet pour se retrouver finalement sous l'impulsion un peu trop dirigée de Roger Fournier, nulle part qu'en Crête, c'est-à-dire au cœur du mythe du Minotaure. L'odyssée initiatique du jeune Norbert est décidément trop apprêtée pour être littéralement convaincante. Paradoxalement, on est bien davantage sollicité par le délire et les hallucinations des paumés de V.-L. Beaulieu. Réduits le plus souvent à n'être que l'ombre d'eux-mêmes, ils se prennent pour d'autres avec un humour ou un pathétisme — souvent avec un mélange des deux — qui les rend presque tragiques dans les efforts désespérés qu'ils déploient dans la recherche de leur identité comme Malcolm Hudd par exemple: "Bob, dit-il, était mon miroir, mon double, ma copie, et il était aussi le miroir du monde et je devais le tuer pour ça, pour mettre fin à l'illusion et pour être capable de retourner à Trois-Pistoles".

La lecture de ces quelques livres est susceptible de conduire à la conclusion suivante: dans le Camaïeu littéraire de la québecitude, les personnages de la littérature de l'Est du Québec apparaissent terriblement québécois et leurs créateurs se révèlent sans doute "des québécois à rendre malade" autant et parfois plus que bien d'autres (2).

- 1- Livres et auteurs canadiens 1968, pp. 56-67.
- 2- "... du fait de son enracinement, l'écrivain québécois devrait vraisemblablement être manifestement québécois, créer son mode de manifestation personnel, inventer le style de sa propre épiphanie... afin d'être (dans ses livres) québécois à rendre malade" (Hubert Aquin, *Blocs erratiques*, Montréal, Ed. Quinze, 1977, p. 150).

Gilles Lamontagne
Université du Québec
à Rimouski

ENRICHISSEZ-VOUS PAR LA LECTURE...



Quel que soit le livre que vous recherchez, passez nous voir!



l'alphabet^{enr}

CARREFOUR RIMOUSKI

Qu'en est-il de la littérature enfantine au Québec ?

Mon témoignage se veut un regret de constater la presque-absence de production littéraire québécoise en ce qui a trait à la littérature enfantine.

Je pense que la psychologie et la pédagogie enfantine ont suffisamment évolué au Québec, pour que nous, les artisans de cette évolution spectaculaire, soyons en mesure de produire.

Vous chers professeurs, qui prônez le développement de la créativité chez vos petits, pourquoi n'en donneriez-vous pas l'exemple? Laissons là notre timidité qui n'a plus sa raison d'être et marquons les traces de notre culture qui, osons le dire, est notre grande richesse par son caractère unique. Et surtout, n'oublions pas ceux qui demain prendront la relève.

Je pense que nous devrions profiter du nouvel élan culturel qui se manifeste au Québec depuis quelques années déjà et qui obtient un succès tangible et prometteur. Nous avons la chance de bénéficier du travail de différentes équipes de dirigeants qui ont comme objectif premier de promouvoir la culture des Québécois. Ce nouvel élan culturel s'est de plus décentralisé et a étendu ses racines jusque chez-nous, et nous pouvons le reconnaître à travers la présentation annuelle du "Salon du Livre" à Rimouski.

Ce "Salon du Livre" dont nous avons raison d'être aussi fiers, est vraiment une

porte ouverte sur la littérature; cette littérature où nous pouvons puiser tant de richesses et où il est possible d'y déposer la nôtre.

Je vous invite donc à nous exprimer et à nous communiquer des trésors

que depuis si longtemps vous nous cachez et que nous aimerions bien connaître.

D'autres l'ont fait; pourquoi pas nous?

Roseline Grand-Maison
[professeur]



SEMAINE de la LECTURE
et
14e SALON du LIVRE
de Rimouski

Président d'honneur:
François-Xavier Légaré

Conseil d'administration:

Président: Aurèle Laplante
Responsables de la Semaine: Gérard Mercure, Claire Durocher, Gaston Lavoie

Responsable du Salon: Gérald Champoux

Secrétaire: Jean-Claude Roussel

Trésorier: Clément Duchesne

Responsable de l'accueil: Ghislaine Mercier

Responsable de l'aménagement: Armand Leclerc

Responsable des auteurs: Marie Bélisle

Responsable des exposants: Diane St-Pierre

Responsable de la publicité: Noëlla Jean Bouchard

Responsables de l'animation: Pierrette Santerre, Ginette Tremblay

Permanent: Danielle Bérubé Leblond

Le plaisir de lire chez l'enfant, un plaisir pour nous !



Depuis un certain temps, un vif intérêt pour la littérature enfantine se manifeste chez les parents. Dans le milieu de l'enfant, que ce soit à la maison, à l'école ou à la bibliothèque municipale, le livre ne manque pas. Mais comment stimuler ce plaisir de lire chez votre enfant?

Tout petit, l'enfant devient explorateur, découvreur, inventeur. Pour lui, une main se tend, un sourire l'approuve, une parole l'encourage, une tendresse le calme. Et nous sommes émerveillés devant ce bout de chou. Aujourd'hui, il veut saisir le livre et nous sommes encore là. Notre présence est essentielle pour les premiers contacts de l'enfant avec le livre.

D'abord, achetons-lui un livre au même titre qu'un jouet. Ce livre, avant même d'être aimé, sera tripoté, déchiré, gribouillé; à nous de lui apprendre à aimer le livre. A un moment choisi, nous prenons l'enfant sur nos genoux et nous tournons simplement les pages du livre. Nous faisons parler les images et nous risquons quelques questions. Voilà! Ce premier contact est une réussite!

"Encore, lis-moi encore!" Ne faisons pas l'erreur de

lecture. Continuons à miser sur nous-mêmes pour partager ce goût de lire avec notre enfant. Evidemment, c'est une tâche exigeante pour les parents mais rassurante pour l'enfant.

Nous avons su intéresser très tôt notre enfant aux livres mais comment soutenir cet intérêt? Aménageons un Coin de Lecture à la maison. Quelques briques ou des boîtes pouvant soutenir des planches sur lesquelles on étale les li-

vres, un éclairage adéquat, des coussins disposés par terre, les murs enjolivés d'affiches faites par l'enfant et le tout égayé de petites plantes. Bien sûr, il y a bien d'autres moyens d'aménager un Coin de Lecture; laissons aller notre imagination. Ce qui importe c'est de rendre les livres accessibles à l'enfant pour qu'il les côtoie aisément. Mais là ne s'arrête pas notre rôle. Ce n'est pas parce que notre enfant a

commencé à décoder qu'il sait maintenant lire. Surtout, ne l'abandonnons pas seul avec le livre. On peut encore continuer nos lectures à haute voix, dialoguer à propos des personnages, des illustrations et du texte ou encore prolonger le conte. Alors, cette habitude de parler de ce qu'on lit, de dire ce que l'on comprend, ce que l'on ressent, amènera l'enfant à être un vrai lecteur. Et cette habitude de lire acquise très jeune ne s'éteindra pas de si tôt.

A nous de fournir à notre jeune lecteur des livres faits pour lui, des livres d'ici. Le marché abonde de

livres de jeunesse et le choix devient très difficile. Beaucoup de librairies ont un coin-livres d'enfants. C'est sûrement le meilleur endroit pour demander avis et conseil.

Une écoute attentive, notre enthousiasme à l'égard du livre, la capacité de donner de son temps, l'aménagement d'un coin-livres et un choix guidé de livres influenceront grandement l'intérêt de notre enfant pour la lecture.

Bref, pour un plaisir partagé, créons un lien étroit entre nous parents, les livres et notre enfant.

Pierrette Santerre,
Ginette Tremblay.

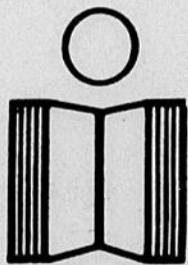
manquer de temps. L'enfant saura vite imiter nos gestes. Lui-même tournera les pages de son livre, le manipulera avec soin et cherchera un coin à sa portée pour le ranger. Très tôt, il apprendra que son livre est un jouet mais pas comme les autres, qu'il est plus valorisé que sa poupée Barbie ou que ses blocs Lego.

Jusqu'à l'âge scolaire, l'enfant aura besoin de nous pour stimuler son goût de lire. Avant de s'endormir, il aimera qu'on lui fasse la lecture de son conte préféré.

Amenons-le bouquiner à la bibliothèque municipale et participer à l'heure du conte des samedis avant-midi. Arrêtons-nous à une librairie et laissons-le choisir son livre. Il ne faut pas oublier que le meilleur livre pour l'enfant est celui qu'il choisit lui-même. Ne faisons pas de ces moments de lecture une corvée mais des instants agréables où nous partageons le plaisir de notre enfant.

Il a déjà six ans! il est à l'âge d'apprendre les techniques de la lecture. Attention, notre rôle n'est pas terminé. Trop souvent nous comptons sur l'école pour initier notre enfant à la

**Ajoutez un brin de "détente"
à vos moments de lecture.
Toutes réflexions faites...
le choix d'une lampe de qualité
se fait à**



Ce supplément spécial a été réalisé par le Salon du Livre Enr. de Rimouski en collaboration avec le journal Le Rimouskois.

[c] Le Salon du Livre Enr. de Rimouski.

**La Maison
de la
Lumière** Ltée
245, St-Germain est, Rimouski
tél. 722-8822

Nos productions littéraires en 1978

Les érections canoniques de nos paroisses se succèdent, trop près l'une de l'autre voilà 150 ans, pour que l'atmosphère ne soit pas à la fête et qu'on n'offre pas à la population des histoires de son passé, quelquefois empreintes de nostalgie.

1978 fut donc, dans la région, l'année des monographies: oeuvres de recherche, de compilation, Oeuvres d'amour aussi. Souvent le résultat d'un immense effort collectif.

L'ISLE-VERTE VUE DU LARGE, par Robert Michaud en collaboration avec Gérard Fillion, aux éditions Leméac

Impressionnant et beau volume. L'exégète biblique connu se transforme ici en un historien fort documenté, soucieux de la précision qui, soudain, laisse percer un certain lyrisme. De "la terre d'éternelles migrations", avant 1627, l'abbé Michaud nous conduit jusqu'à la terre de promesses des années 1896 où les familles Côté et Bertrand y trouvèrent leur entière généalogie.

L'apport de Gérard Fillion, ancien Directeur du DEVOIR, natif de l'Isle-Verte, ajoute, aux quatre premières parties, très denses, du texte, chaleur et spontanéité. "Petit gars du bout du rang", Fillion se rappelle la belle période 1914-1924 vécue dans la paroisse.

Domage que les quelques photographies apparaissant dans ce volume

soient mal reproduites. Leur flou ne cadre pas avec la minutie qu'on a accordée à l'ensemble.

HISTOIRE DE SAINT-FABIEN, 1828-1978, par Marielle Coulombe en collaboration avec Monique Coulombe, Claire Fournier et Michel Lavoie, édité par La Corporation municipale de Saint-Fabien.

Agrémenté d'anecdotes et servi par une prose coulante ce livre, qui se plie quand même aux exigences énumératives des monographies — liste des curés, liste des maires etc — a le double avantage de se lire comme un roman et de résulter d'un travail de recherches d'autant plus méritoire que l'on sait les archives de la paroisse détruites par un feu en 1940.

Secondée par une bonne équipe, l'auteur a donc entrepris le "défi" de retracer l'histoire; ce qui vaut au lecteur 446 pages de texte personnalisé et un choix de photos remarquables.

POUR LES 150 ANS DE SAINT-SIMON, 1828-1978.

Oeuvre collective. Tribut d'hommages. Sous l'égide de l'abbé Rodier Voisine, curé de Saint-Simon, les citoyens de l'endroit ont produit, avec des moyens limités, quand même admirables, un volume structuré, détaillé, qui touche tous les aspects de la paroisse et rappelle le passé avec émotion. De bonnes photos,

groupées selon les thèmes ou offertes comme gages d'affection à la postérité, rendent l'ensemble encore plus attachant.

MON HISTOIRE EST UNE EPOPEE par Joseph-Pierre Michaud de Saint-François Xavier des Hauteurs.

Écrit, produit, distribué par l'auteur, ce livre ne se juge pas tant il est touffu et malhabile. Il faut donc le considérer autrement: le témoignage d'un "père de quatorze enfants vivants" qui, aidé de sa femme Yvonne, a voulu livrer aux autres le fruit de sa pensée, de son labeur et de ses convictions.

Il semble que toute sa vie Joseph-Pierre Michaud ait envoyé des lettres ouvertes aux journaux. Plusieurs sont reproduites dans son livre. Mais à travers ces jets disparates, souvent incompréhensibles, se dessine une image savoureuse des gens et des moeurs d'un Saint-François Xavier des Hauteurs d'il y a 30-40 ans.

Bien sûr, cette année comme par les années passées, des Revues et des Cahiers continuent de paraître, dans la région, si nécessaires à toute ébullition culturelle. Il est à déplorer, par ailleurs, que 1978 n'ait permis à aucun de nos écrivains de création — poésie, roman, théâtre — d'être publié. . .

par Hélène Chassé

Marie Bélisle

petits cubes de cire
lentement travaillés au fond des paumes
gestes d'enfant calme
ou d'amour

petite écriture
lentement tissée des fils des yeux
geste de femme

enfin

le soleil blesse violent
larmes sèchent rêches
flaques d'ocre et de sang sur la peau et dessous

ne faudrait-il parfois
ouvrir des parenthèses
y mettre des heures bleues
et fort longues et bien folles
y mettre une fenêtre
faite de bois vieilli
dont les fils des aubes anciennes
tisseraient le rideau
y mettre simplement
les lumières de lunes pleines
et ne les point refermer

poème d'amour sous pluie battante

par-dedans les brisures de l'eau sur les toiles

mises comme un ciré
sur les branches du toit
à travers les objets réalistes

des tables
et dessus le bois d'icelles

l'entends
en mauve et blanc
l'entends

la musique et la mienne

et c'est la même

que cesse
enfin
le nord oublié solitaire

ou dedans des chairs insensibles
petit point de sang aux blancheurs
nommons les lignes droites et dures
pour les briser
dessinons sur la neige
petites anarchies
indélébiles

je suis l'alchimiste moudit
qui scrute

l'ascension des lueurs d'opprobre
et la transmutation calme
des fers de la décadence

quand les enfants ne sauront plus
le goût de pierre et d'oppression
que la douceur des mères engendrc

quand leurs vêtements — déchirés —
ne cacheront plus aux yeux du vent
leur sexe

quand ils auront appris
à rire de la main qu'on leur tend

quand leurs jouets seront brûlés

l'adulte en pourra que clore la maison
pour y mourir

à l'aise
(déjà publié dans la barre du jour no. 53
no. 76)

en ces temps hérétiques entre tous
les automobiles grognantes assassinent
l'asymétrie des pas de l'homme
le morcellement des secondes
brise les minutes brumeuses-longues de
recrudescence des fumées de l'oeil fou

peut-être nos enfants porteront-ils
sans le savoir
un je t'aime au front

Les entreprises

Castelriand
inc.

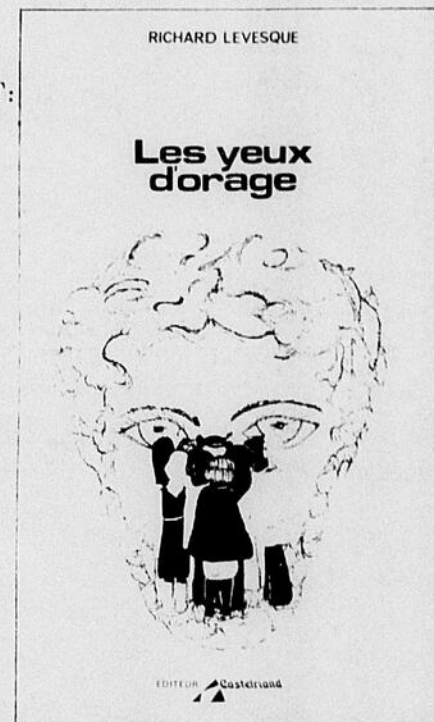
la seule maison d'édition de
l'Est du Québec,
LANCE,

à l'occasion du
14^{ème} Salon du livre
de Rimouski

UN COUP DE FOUDRE:

RICHARD LEVESQUE

UN DOSSIER PERCUTANT:



Des séances de signatures sont prévues dans le cadre du Salon du livre; les auteurs suivants seront présents:

REGINALD MARQUIS, *L'homme face à l'énigme des OVNIS*, Samedi et dimanche.

RICHARD LEVESQUE, *Les yeux d'orage*; *La Cantilène à mon Québec*, Vendredi, samedi et dimanche.

MARC-ANDRÉ PLANTE, *Le dernier piège*, dimanche.

ANDRÉE LEVESQUE, *Les Recettes de Colombine*, vendredi, samedi, dimanche.

MICHEL CAILLOUETTE, *graphiste-illustrateur*, samedi.

Nous vous espérons au kiosque de Castelriand; si toutefois il vous est impossible de venir nous voir, utilisez le coupon ci-dessous pour commande postale.

Découper et retourner à: Castelriand inc. C.P. 997 Riv. du-Loup.

Veillez me faire parvenir par retour du courrier les volumes suivants:

L'HOMME FACE A L'ENIGME DES OVNIS
par Réginald Marquis \$7.50

LES YEUX D'ORAGE
par Richard Levesque \$7.50

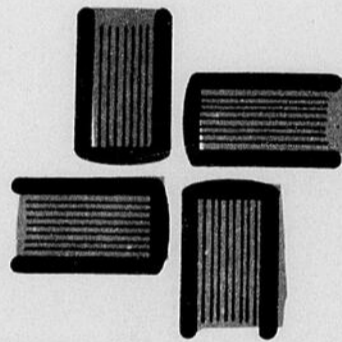
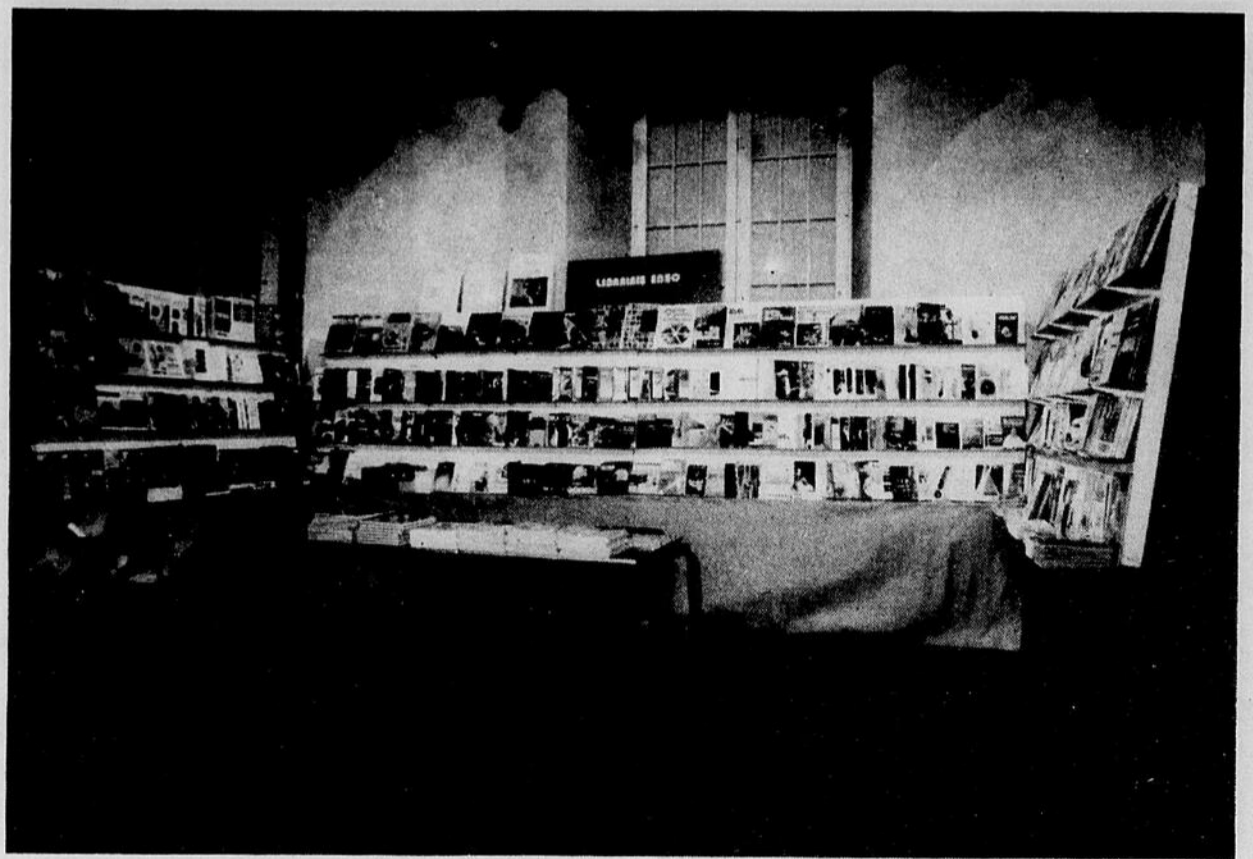
Ci-joint mon chèque ou mandat à l'ordre de Castelriand inc. J'inclus \$0.63 pour frais de poste et de manutention.

NOM

ADRESSE

**TOUJOURS
PRESENT...**

**VENEZ NOUS
VISITER AU
MUSEE REGIONAL
DE RIMOUSKI,
DU 9 AU 12
NOVEMBRE 1978.**



**Librairie
EBEO (Québec) LTEE**

150 Ave. de la Cathédrale, Rimouski, P.Q.
G5L 5H8 Tél. 723-8521

**NOTRE KIOSQUE
EST A VOTRE
ENTIERE DISPOSITION.**



A l'occasion du

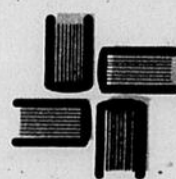
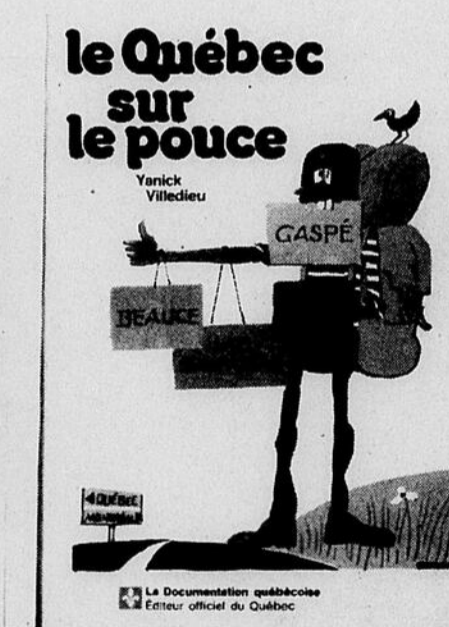
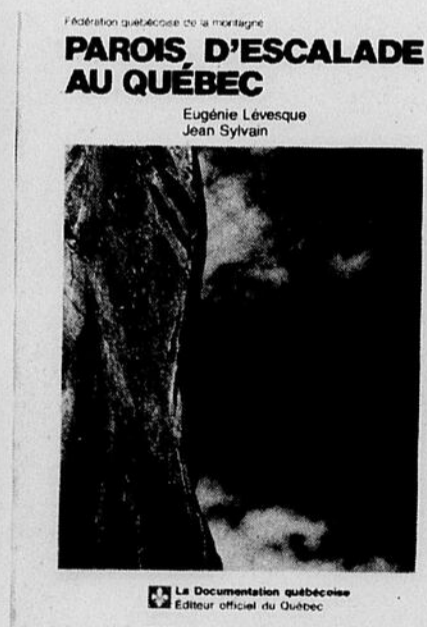
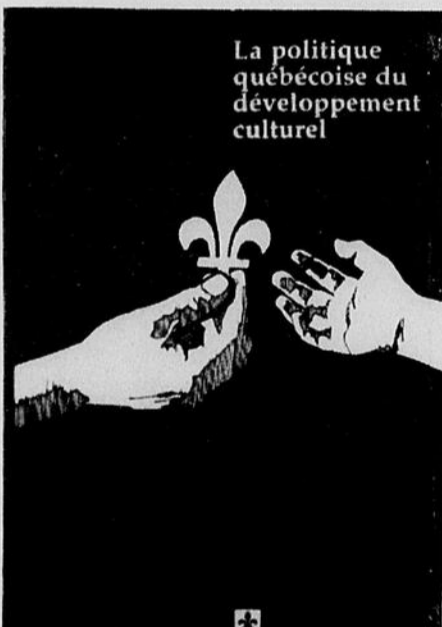


SALON DU LIVRE



L'EDITEUR OFFICIEL
DU QUEBEC

L'EDITEUR OFFICIEL
DU QUEBEC



**Librairie
EBEO (Québec) LTEE**

150 Ave. de la Cathédrale, Rimouski, P.Q.
G5L 5H8 Tél. 723-8521



VOUS INVITE A VISITER LE KIOSQUE DE



L'EDITEUR OFFICIEL DU QUEBEC



L'EDITEUR OFFICIEL
DU QUEBEC

Musée Régional de Rimouski — Du 9 au 12 novembre 1978

L'EDITEUR OFFICIEL
DU QUEBEC